

Une création en toute amitié

MUSIQUE

Le théâtre Molière à Sète invite à découvrir le vendredi 6 février sa nouvelle production, "Yaran", autour du musicien afghan en exil Esmatullah Alizadah.

Jérémy Bernède
jberne@midilibre.com

On a coutume de dire d'un théâtre qu'il accueille tel ou tel artiste. C'est souvent une formule, rarement une réalité. Le théâtre Molière à Sète (TMS) accueille Esmatullah Alizadah, et là, c'est une réalité, depuis septembre 2022. Une réalité qui attendait la bonne formule pour se traduire artistiquement. C'est fait : *Yaran*, un concert à découvrir ce vendredi 6 février.

Issu de la minorité des Hazaras, en Afghanistan, Esmatullah Alizadah a étudié la musique aux Beaux-arts de Kaboul, dont il est sorti diplômé en 2018. Formé au chant, à la dambura (le luth traditionnel à manche long, à deux cordes et sans frette), ainsi qu'au tabla et à l'harmonium, il avait entamé une carrière rapidement couronnée de succès quand le retour des talibans au pouvoir en août 2021 y a mis un terme implacable. À la chute de Kaboul, plusieurs théâtres français s'étaient mobilisés pour accueillir des artistes désormais clairement menacés de mort dans leur pays. Esmatullah Alizadah, lui, a d'abord fui au Pakistan. L'été suivant, Sandrine Mini, directrice du théâtre Molière, est mise en relation avec le musicien qui désire rejoindre la France. Un mois plus tard, grâce à un titre de séjour "passeport talent", il est enfin accueilli à Sète. « Depuis, nous découvrons peu à peu



"Yaran" est une création d'Esmatullah Alizadah (au centre), dont la direction musicale est assurée par Nicolas Beck (à gauche). NOORULLAH AZIZI

son art, sa voix, ses instruments, son talent de compositeur hors pair, son incroyable sens de l'humour et... les chansons d'amour qu'il affectionne tout particulièrement ! », raconte Sandrine Mini, très impliquée dans cette aventure humaine et artistique.

Un projet fusionnel

Esmatullah Alizadah a donné quelques concerts en France et un peu partout en Europe, rencontré l'auteur, metteur en scène et performeur Fabrice Melquiot qui a écrit sur/pour lui *Cette note qui commence au fond de ma gorge* (une production TMS, qui tourne) et participé au grand concert de clôture de la dernière Biennale des arts de la Scène en Méditerranée, *Cette mer en moi*... Lui restait donc à monter un projet qui lui soit véritablement personnel. Il sera fusionnel avec Nicolas Beck.

Musicien voyageur, tout aussi férù des musiques contemporaines et improvisées que des tech-

niques traditionnelles, Nicolas Beck est contrebassiste de formation, mais il maîtrise tout autant la guitare que le tarhu, un instrument inventé par un musicien australien, croisement du violoncelle et de la vièle orientale (il possède le deuxième exemplaire à avoir été fabriqué !). À la suggestion du TMS, l'été dernier, il a donc rencontré Esmatullah Alizadah et, aujourd'hui, il est le directeur musical de sa création, *Yaran* !

« Il a pris sa dambura, moi mon tarhu, et on a joué ensemble, boeuffé, improvisé, et le courant est passé tout de suite, musicalement, humainement, raconte Nicolas Beck. J'imagine que mon expérience des musiques européennes, en particulier orientales, a dû aider à faire le lien. Enfin, ça a commencé comme ça et ensemble on a monté Yaran. » Les nouveaux complices ont été rapidement rejoints par deux autres musiciens : Bastian Pfefferli qui joue

des percussions digitales (dont le zarb, un instrument de percussion aux doigts d'origine persane) et Benjamin Lévy qui programme à l'ordinateur, des sortes de paysages sonores. Plus récemment, Chloé Loneiriant a ajouté son bansuri, grande flûte traversière indienne classique, au projet.

Une musique hybride

« Avec *Yaran*, on est dans quelque chose de transversal, commente Nicolas Beck. C'est une rencontre des cultures mais d'abord un choc des cultures, en ce sens qu'avant de se rapprocher et de s'épouser, c'est dur. Au début, pour *Esmat*, ça a été très difficile, en raison de la barrière de la langue mais aussi des codes musicaux qui sont très différents. Il a donc fallu énormément de travail pour que la magie opère et que la musique atteigne à ce qui fait la beauté de cet art : l'universel. Ce moment où on n'a plus besoin de mots

pour se comprendre. » Concrètement, le groupe est parti du répertoire d'Esmatullah Alizadah, des airs traditionnels, des poèmes d'amour surtout, des mélodies évoquant la nostalgie de sa terre natale mais aussi des compositions parlant de drames actuels de l'Afghanistan. Pour un résultat... « difficile à définir quand on a la tête dans le guidon », sourit Nicolas Beck qui néanmoins joue le jeu : « C'est sûr, c'est de la musique du monde, plutôt orientale forcément, mais il y a plein d'influences différentes. C'est difficile de mettre un nom sur un style surtout quand on essaie justement de ne pas être dans quelque chose, pas rock, pas jazz, pas trad'... Je veux croire en tout cas que c'est une musique qui a une identité, qu'elle ne ressemble qu'à nous ! »

Yaran, dans la langue d'Esmatullah Alizadah, ça signifie "amitié". Qui n'a pas envie de savoir comment ça sonne, l'amitié ?